

Madame N., 32 ans (névrose obsessionnelle)

Madame N. vient pour la troisième fois à la consultation du centre psychothérapeutique. Les premiers entretiens nous ont appris que Mme N. est une femme de 32 ans, mariée sans enfant ; secrétaire-comptable de formation, elle est employée de l'administration fiscale.

Mme N. nous explique que ses troubles ont débuté il y a 2 ans. Elle les met sur le compte d'un différend qui l'a opposée à une collègue de travail. A partir de cette époque, elle a commencé à se laver les mains chaque soir avant de quitter le travail puis, chaque fois qu'elle avait un contact physique direct avec cette personne, elle se sentait obligée de se laver les mains. Enfin les contacts indirects comme tout un dossier, se servir du même ordinateur, la conduisaient au même rituel. A la maison, Mme N. se lavait les mains aussi fréquemment et se sentait obligée de faire le ménage plusieurs fois par jour à l'eau de Javel. Elle a alors consulté un psychiatre mais l'approche thérapeutique ne lui convenant pas, elle a cessé les consultations.

Cependant, le rythme de lavage des mains s'est accentué, de manière telle que Mme N. a dû cesser toute activité professionnelle, et depuis un an elle est en arrêt de travail. Concernant ce rituel, elle précise : « *Ce n'est pas une envie mais un besoin irrépressible, incontrôlable, je sais que c'est un acte ridicule mais je ne peux m'en empêcher. Quels que soient mes efforts, je n'arrive pas à chasser l'idée de la "saleté".* » Elle précise que les lavages l'apaisent momentanément. Ce rite consiste à se savonner les mains, les avant-bras, l'intérieur des ongles et le robinet, suivi d'un rinçage minutieux. Ensuite elle sent ses mains pour vérifier qu'il n'y a pas d'odeur. Son quotidien est entièrement envahi par ce problème. Elle se lève très tôt pour faire les lessives : tous les vêtements sales doivent être pliés soigneusement un à un, l'un après l'autre et mis dans la machine à laver selon un certain ordre. Entre chaque vêtement, elle procède à un lavage de mains. Le jour de la lessive, elle n'a aucune autre activité, même acheter le pain est impossible faute de temps. Mme N. avoue que lorsqu'elle sort de chez elle, elle s'organise pour ne rien toucher. Elle utilise des mouchoirs en papier pour éviter tout contact direct avec les poignées de portes, la barre du chariot du supermarché, etc. Elle évite les personnes qu'elle connaît ou s'arrange pour les saluer de loin, pour ne pas avoir à leur serrer la main, car elle ne peut s'empêcher de penser que les gens sont sales. Actuellement, elle se lave les mains plus de cent fois par jour et procède au ménage complet de l'appartement trois fois par jour. Elle décrit une anxiété modérée avant de réaliser ce rituel et une anxiété extrême dans certaines situations. Elle cite en exemple le jour où le facteur voulant lui remettre directement son courrier, elle l'a violemment agressé verbalement dans l'escalier de l'immeuble.

Certains matins, se sentant épaisse, elle reste au lit toute la journée pour ne pas être souillée.

Son mari est présent lors des deux premiers entretiens. Il insiste pour qu'elle se fasse soigner, en suivant les conseils de leur médecin qui les a orientés vers une consultation.

Interrogé par le psychiatre, il a expliqué son désarroi : « *Avant, nous étions très heureux, nous envisagions même la venue d'un enfant, mais actuellement nous ne pouvons plus*

recevoir nos amis ou notre famille et nos relations intimes sont quasi inexistantes. Je ne sais plus quoi faire ; certains jours je préfère être au travail qu'à maison ». Pour ne pas rendre sa femme plus anxieuse, il se prête à ses exigences comme se doucher et se faire un shampooing à sa demande ; cela représente 4 à 5 douches par jour le week-end ; même s'il lui prouve que ce n'est pas vrai, elle lui dit qu'il est « sale ». Il accepte aussi pour s'asseoir dans le canapé, qu'elle considère non souillé, de changer entièrement ses vêtements. Une fois, il a essayé de résister mais elle est devenue agressive car complètement paniquée.

TD DF 4.2 Sémiologie et entités psychopathologiques (Philippe Spoljar)